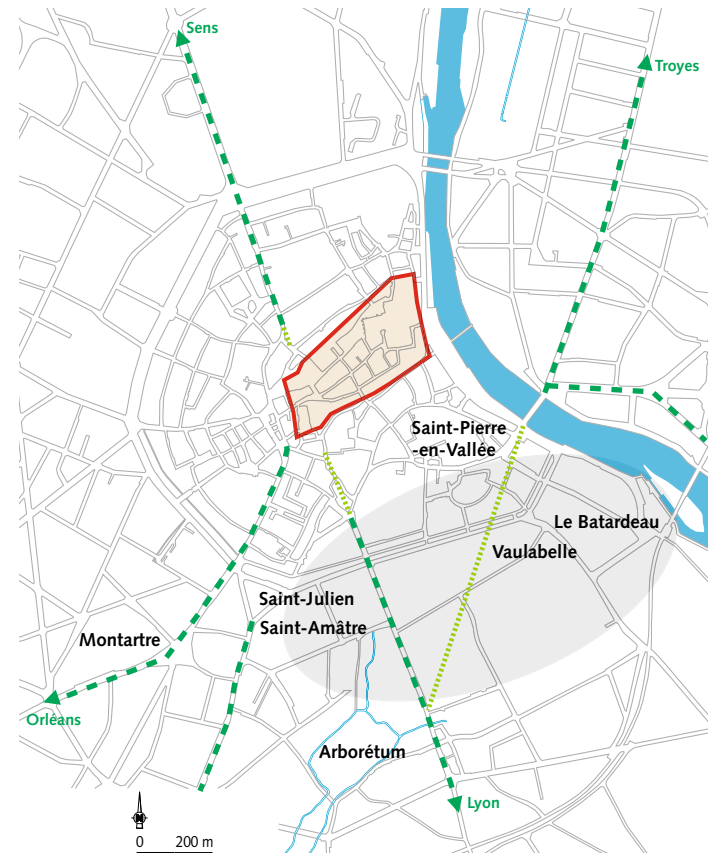
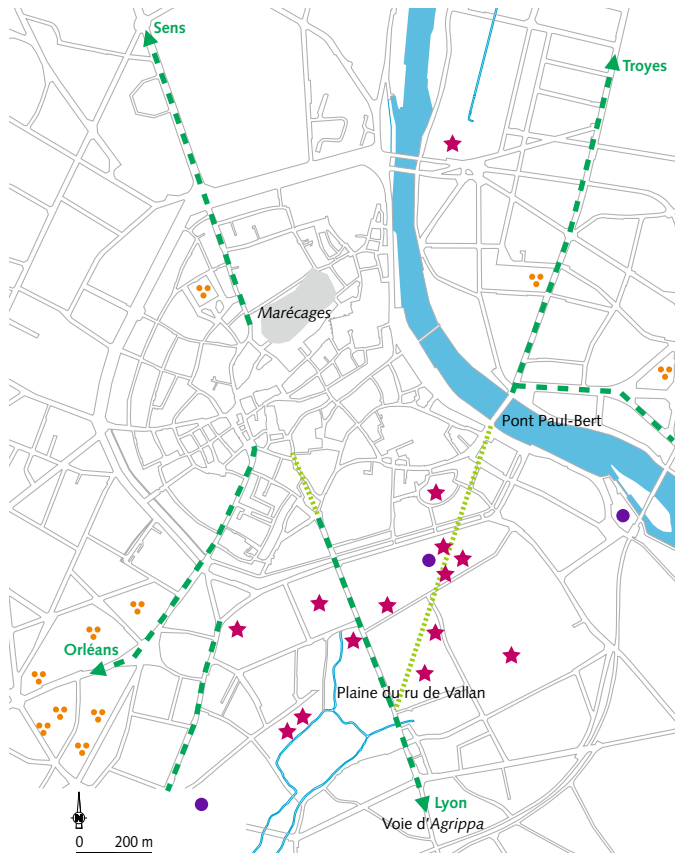




ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE D'AUTESSIODURUM AU QUARTIER SAINT-PIERRE : RECHERCHES RÉCENTES À AUXERRE (YONNE)



AUXERRE, VILLE OUVERTE

1. Détail du pont sur l'Yonne par François de Belleforest (vers 1575).

2. Vue générale de la fouille de la place Saint-Pierre, depuis l'ouest.

3. Plan de répartition des vestiges d'*Autessiodurum* (I^{er} - III^e siècle) :
 ★ habitats
 ● nécropoles
 ● édifices
 ■ voies attestées
 ■■ voies supposées

4. "Table de Peutinger" : routes militaires romaines sous l'empereur Théodose ; itinéraire *Lutecia* (Paris) / *Augustodunum* (Autun). "La Table de Peutinger" est la copie réalisée au Moyen Âge d'une carte du III^e siècle.

Depuis le XVIII^e siècle, on sait que l'implantation originelle d'Auxerre est localisée sur la rive gauche de l'Yonne, dans la plaine du ru de Vallan qui se sépare ici en deux branches avant de se jeter dans la rivière. C'est une topographie favorable à laquelle il faut ajouter la présence d'un gué, entre le pont Paul-Bert et la passerelle actuels : des îles obligeaient le cours d'eau à s'élargir en réduisant sa profondeur, permettant ainsi un

franchissement aisé de la rivière. C'est également là que la voie antique venant d'Autun et allant à Boulogne-sur-Mer (la *via Agrippa*) proposait deux itinéraires, l'un au nord vers Sens et l'autre au nord-est vers Troyes après avoir franchi la rivière. Ainsi, Auxerre, *Autessiodurum*, ou *Autessioduro* sur la carte dite "Table de Peutinger", doit sans doute sa naissance à ce carrefour d'axes de communication majeurs, ville étape créée

par Rome entre les grandes agglomérations d'Autun (*Augustodunum*), chef-lieu de la cité des Eduens, et de Sens (*Agedincum*), chef-lieu de la cité des Senons.



DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES

Les fouilles menées en 1990-1991 dans le quartier Vaulabelle ont attesté le développement de la ville gallo-romaine entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle ap. J.-C. (période augusto-tibérienne) à partir d'îlots organisés selon un axe sud-ouest/nord-est (en direction de la rivière et donc du gué) ; elles montrent également comment la voirie se restructure selon un axe nord-sud vers le milieu du I^{er} siècle. La ville progresse au cours des II^e et III^e siècles et s'étend sur un vaste espace correspondant aux quartiers actuels de Saint-Amâtre, Saint-Julien, Vaulabelle, Saint-Pierre et du Batardeau ; plus à l'ouest, se trouve la grande nécropole du Montartre. Dans le courant

du III^e siècle, les quartiers jusqu'alors prospères dits aujourd'hui de l'Arborétum ou de Vaulabelle sont abandonnés, parfois après des incendies. Les découvertes ne permettent pas toujours d'associer ces destructions violentes aux troubles que connaît alors l'Empire romain, en particulier sur ses frontières, mais la découverte de trésors monétaires enfouis au cours du dernier tiers du III^e siècle témoigne tout de même d'une certaine insécurité, sans que puisse s'imposer l'idée d'un repli brutal au profit d'une installation sur la colline.

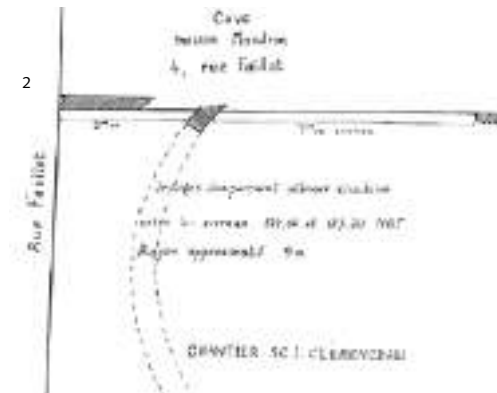
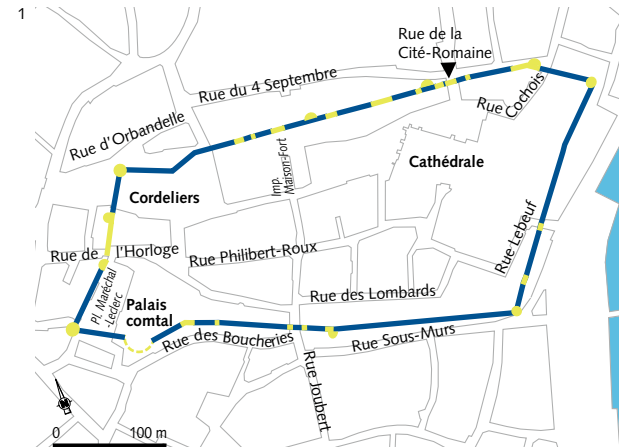
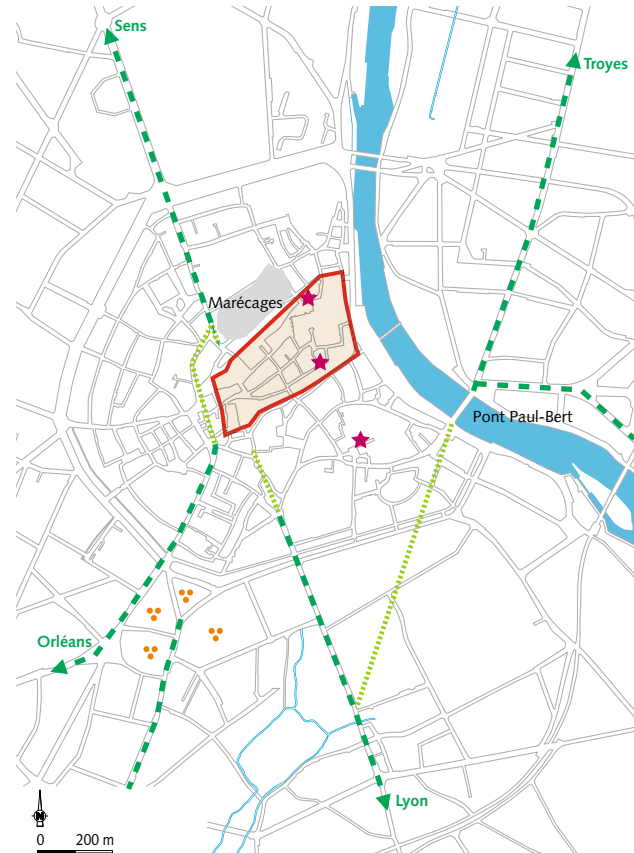
1. Statue de Mercure - fouilles Vaulabelle, 1991 - (calcaire).

2. Vue aérienne de la fouille de Vaulabelle.

3. Plan de la ville antique d'*Autessioduro* :
 ■ ville des I^{er} - III^e siècles
 ■■ castrum (IV^e siècle)
 ■■ voies attestées
 ■■ voies supposées

4. *Risus*, tête de personnage souriant - fouilles Vaulabelle, 1991 - (terre cuite blanche).





AUXERRE DANS SES MURS

1. Fragment d'une stèle funéraire gallo-romaine trouvée en réemploi dans les maçonneries du castrum (calcaire).

2. Vestiges d'une tour du rempart du castrum - rue Failliot (années 1970).

3. Auxerre au IV^e siècle. Plan de topographie historique :
 ■ castrum (IV^e siècle)
 ★ habitats
 ● nécropoles
 ■ voies attestées
 ■■ voies supposées

4, 5. Éléments de tabletterie (place Saint-Pierre, 2007).

6. Tesselle de mosaïque (place Saint-Pierre, 2007).

Entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle est construit, sur la colline au nord du site primitif, un rempart de pierres protégeant le centre administratif et politique de la ville, bouleversant ainsi profondément la topographie urbaine. Il s'agit d'une enceinte courant sur 1 100 m de périmètre, enserrant un peu moins de 6 hectares et formant un quadrilatère irrégulier orienté d'ouest en est.

La tradition locale veut que ce système défensif dispose de onze tours, mais rien ne prouve que toutes aient existé dès l'origine. On ne connaît pas avec précision l'emplacement des portes, mais certains indices topographiques et archéologiques suggèrent de placer une porte majeure face au site des origines de la ville, à l'extrémité sud-ouest - en haut de la rue Paul-Bert -, défendue par deux tours imposantes, dont la tour Saint-Alban. Une autre porte pourrait être restituée soit au nord, devenant une simple poterne après la fondation en 1252 du couvent des Cordeliers, soit au nord-ouest, à l'emplacement de la porte médiévale de l'Horloge.

Si quelques tronçons du rempart sont encore visibles dans des caves ou des fonds de cour, ce sont le parcellaire et le réseau viaire du centre-ville qui en conservent le mieux la mémoire : au sud, le rempart se situait à la rupture de pente, en arrière des rues Sous-Murs et des Boucheries. Au croisement des rues des Boucheries et Lacurne-de-Sainte-Pallaye, il se dirigeait au nord, jusqu'à la rue d'Orbandelle, puis obliquait vers l'est, parallèlement à la rue du 4 Septembre pour enfin longer l'Yonne à partir de la rue de la Marine et ce jusqu'au bas de la rue Sous-Murs en passant par la rue des Pêcheurs. On peut voir à cet endroit l'antique tour Saint-Pancrace conservée,

des fondations à la corniche sous toiture, en passant par les petites baies cintrées de la partie haute.

La datation du castrum n'est pas précisément établie. Cependant on dispose de quelques indices : dans la démolition de la tour d'Orbandelle, en 1858, Max Quantin recueille deux petites monnaies à l'effigie de *Tetricus* (271-273) ; par ailleurs, une monnaie de Constantin II émise vers 321/326 fait partie du mobilier découvert par Raymond Kapps lors des fouilles de 1953-1954, sur la place de la Préfecture, dans des niveaux qui semblent contemporains de la construction du rempart.

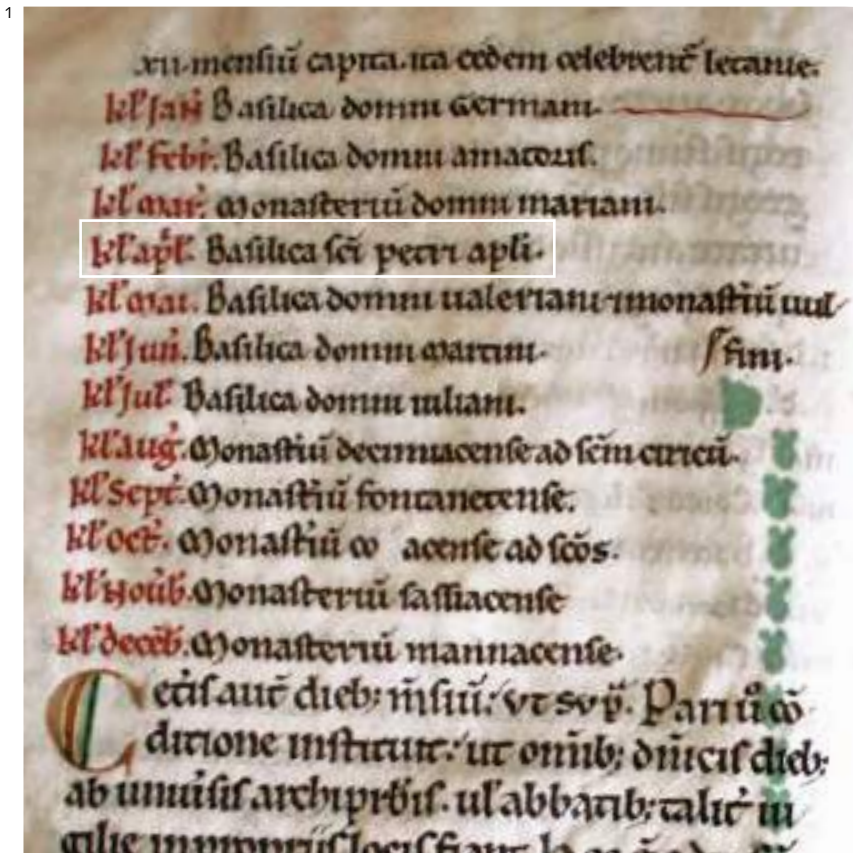
1. Plan restitué du rempart du castrum :
 ■ tracé restitué
 ■■ tracé reconnu

2. Croquis en plan des vestiges d'une tour nord-ouest du rempart du castrum - rue Failliot 1970.

3. Plan du castrum, d'après l'abbé Jean Lebeuf (XVIII^e s.).

4. Vestiges d'une tour nord-ouest du rempart du castrum - fouilles 1991.

5. Tour Saint-Pancrace.



DE LA BASILICA SANCTI PETRI APOSTOLI

À LA PAROISSIALE SAINT-PIERRE-EN-VALLÉE

C'est dans le règlement liturgique de l'évêque Aunay (561-604) qu'apparaît pour la première fois la *Basilica Sancti Petri Apostoli*, appelée plus tard Saint-Pierre-en-Vallée, Saint-Pierre-du-Pont ou encore Saint-Pierre-hors-les-Murs, ou même localement Saint-Pé, pour la distinguer de l'église Saint-Pierre-en-Château, située intra-muros. La découverte de sarcophages, généralement associés à un lieu de culte, datés du milieu du VI^e siècle, suggère une fondation antérieure à la première mention écrite de la basilique. Au XVII^e siècle, l'auteur d'une histoire de l'abbaye Saint-Pierre affirme que la première église aurait été bâtie sous forme de grotte par saint Pèlerin, au III^e siècle, dans les ruines d'un temple ou d'habitations romaines.

Si aujourd'hui on ne retient plus cette hypothèse, on notera qu'elle suggère la possibilité d'occupations antiques aux abords de l'église repérées peut-être dès les travaux postérieurs aux destructions dues aux Guerres de Religions. Si les origines de l'installation religieuse sont floues, on connaît mieux son histoire de la fin du haut Moyen Âge à la Révolution de 1789. Au milieu du VIII^e siècle, c'est une simple collégiale. En 1107, l'évêque Humbaud installe des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, mais il est possible que, depuis quelques années déjà, ait existé une communauté astreinte à des vœux et soumise à une règle, dans la mesure où l'on trouve dans une charte de 1086 l'expression *monasterium sancti Petri*. Humbaud ne ferait donc que reconnaître officiellement un groupe de clercs déjà présent.

En 1143, l'évêque Hugues de Mâcon réunit les églises Saint-Pèlerin et Saint-Pierre ; désormais, le curé de Saint-Pèlerin est un des religieux de Saint-Pierre ; il peut s'y rendre en traversant l'enclos et en empruntant une ruelle que mentionne d'ailleurs toujours un plan de 1659. Lorsqu'au début du XIII^e siècle, le nouveau rempart de la ville est achevé, l'église Saint-Pierre devient paroissiale : les chanoines se réservent le chœur, les paroissiens érigent un autel dans la nef. En 1277, l'épouse du comte d'Auxerre, Jean de Chalon, fait une importante donation pour contribuer à la reconstruction des bâtiments de l'abbaye en partie ruinée par les guerres et un incendie.

C'est sans doute à ce chantier qu'appartient la salle capitulaire encore visible aujourd'hui. En 1991, des travaux de restauration ont confirmé qu'elle succédait à une construction dont les joints beurrés et ferrés des maçonneries renvoient à la fin du XI^e / début du XII^e siècle, comme d'ailleurs le chapiteau trouvé anciennement en réemploi dans un mur de l'enclos. On ne sait rien de l'évolution du site aux XIV^e et XV^e siècles : seule une sépulture en coffrage maçonné a été mise au jour dans la salle capitulaire.

1. La salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Pierre - fouilles 1991.

2. Détail de l'état roman de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Pierre.

3. Sépulture en coffrage maçonné (XIV^e siècle.) mise au jour dans la salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Pierre, dans laquelle des bottes en cuir étaient conservées - fouilles 1991.

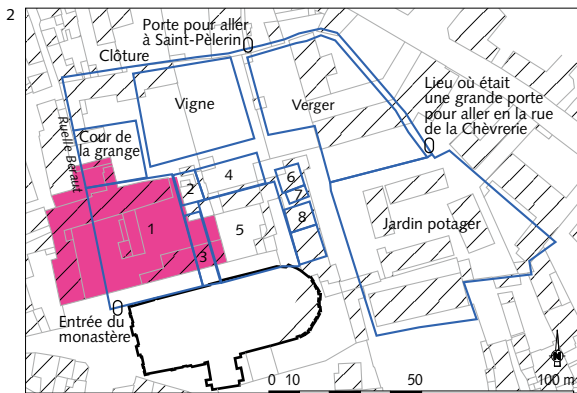
4. Chapiteau de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye Saint-Pierre.



1, 2. Détails du manuscrit des Gestes des évêques d'Auxerre. Notice de l'évêque Aunay, VI^e siècle.

3. Vue de l'étagement des constructions sur le rempart du *castrum* - rue des Boucheries.



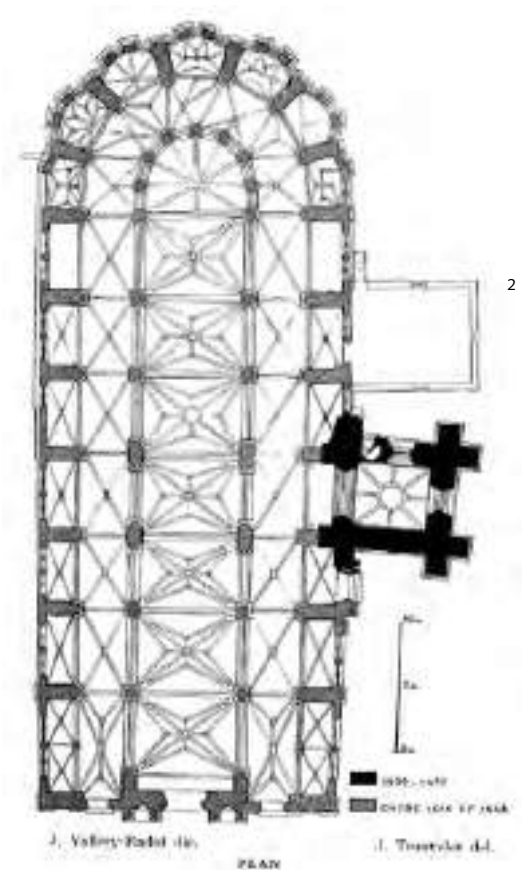


LE QUARTIER SAINT-PIERRE ET SES ABORDS

Peu de documents graphiques anciens permettent de se faire une idée précise de la disposition des abords de l'église Saint-Pierre hormis le plan de 1659 : en dehors des bâtiments qui s'organisent autour de la cour du cloître, l'enclos de l'abbaye ne renferme que des espaces libres ou cultivés. Le cimetière de la paroisse situé au sud de l'église perdurera jusqu'en 1794 ; son souvenir est maintenu encore aujourd'hui par la décoration funèbre de son ancienne porte d'entrée. L'enclos est limité au nord et à l'est par le parcellaire urbain et des maisons ; à l'ouest la simple ligne dessinée peut désigner le mur de terrasse que la fouille a retrouvé ; la rue qui le surplombait n'existe plus.



Les autres jardins plus à l'est s'organisent également en terrasses, selon la pente descendant vers l'Yonne. Un second document, plus récent d'un siècle sans doute, apporte d'autres indices sur l'organisation des lieux. Il s'agit d'un dessin aquarellé de Jean-Baptiste Lallemant (1716-1803) représentant la porte Renaissance située en bas de la rue Joubert et ouvrant vers la place Saint-Pierre. On voit nettement que la construction des années 1550 a remplacé un système défensif antérieur dont il reste une tourelle à encorbellement immédiatement au sud. Compte tenu de sa morphologie, il pourrait s'agir d'une construction du XIV^e ou du XV^e siècle, sans que l'on sache si l'enclos était ceint d'un rempart.



L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE A À Z

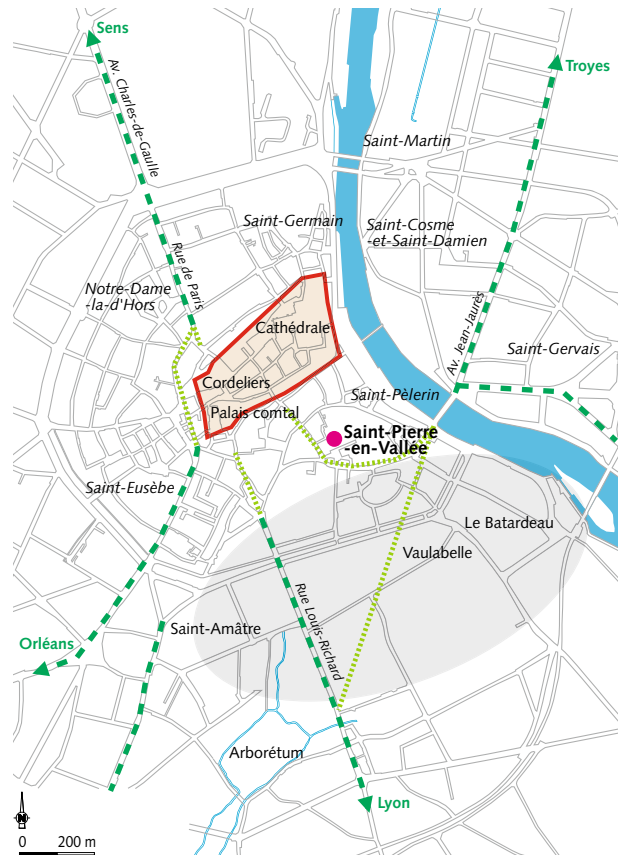
Les indices archéologiques concernant l'église sont trop minces pour en imaginer le plan avant la Renaissance et l'époque Moderne. L'actuel bâtiment témoigne en effet d'un important chantier, commencé en 1536 avec, à l'initiative des paroissiens, l'édification de la tour qui sera terminée en 1577 après une interruption due aux Guerres de Religions. Les travaux se poursuivent au XVII^e siècle avec la reconstruction du chœur (1623), de la nef et des bas-côtés (1630). L'ensemble ne sera achevé qu'en 1658 avec l'impressionnante façade baroque.



Pendant la Révolution de 1789, les bâtiments canoniaux sont vendus au titre des Biens nationaux et certains sont même détruits. L'église, qui devait être démolie, accueille alors un atelier de salpêtre, avant d'être rendue au culte après la signature du Concordat qui fixe, en 1801, la nature des relations entre l'État français et l'église catholique. Les abords de l'église sont peu à peu transformés pour accueillir des établissements d'enseignement public, dont l'école Vaulabelle sera le dernier témoin.

1, 2. Façade et plan de l'église Saint-Pierre.

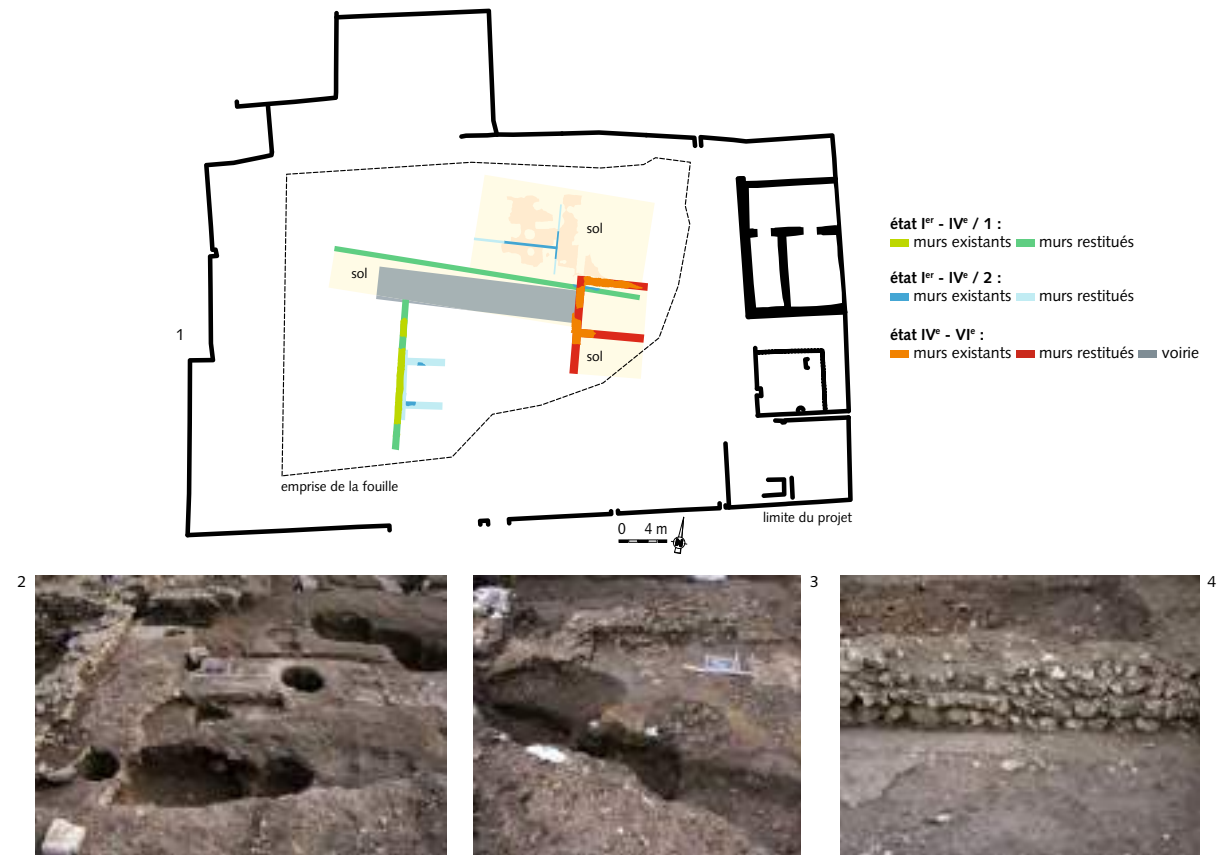
3. Détail du décor de l'une des portes.



UNE FOUILLE, DES QUESTIONNEMENTS

Grâce aux fouilles et aux documents anciens, on connaît des éléments de l'histoire de la ville depuis sa fondation, et plus particulièrement du quartier Saint-Pierre. Les fouilles réalisées au gré des aménagements urbains contribuent à cette connaissance. La démolition de l'ancienne école Vulabelle, au nord de l'église Saint-Pierre, et la construction d'une crèche municipale ont donné lieu à une fouille préventive menée de novembre 2006 à mars 2007 par le Centre d'études médiévales (CEM). Un de ses enjeux était de documenter les transformations de la ville entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. En effet, ce secteur se situe à mi-chemin entre le noyau d'origine de la ville de la fin

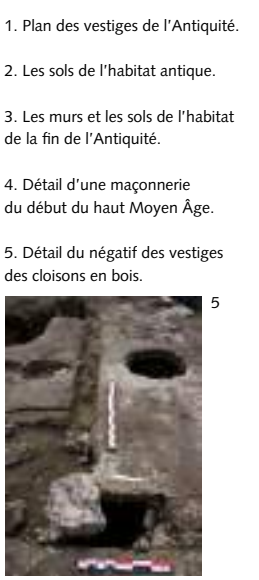
du I^{er} s. av. J.-C., dans la plaine du ru de Vallan, et la colline où sera construit le *castrum*, qui deviendra le cœur de la cité médiévale, puis de la ville moderne. Seules les fouilles permettent de comprendre la transition entre la ville ouverte du Haut-Empire (I^{er} - II^e ap. J.-C.) et le *castrum* du Bas-Empire (III^e - IV^e ap. J.-C.), s'il y a eu un glissement progressif de l'habitat ou un déplacement décidé, enfin la nature de l'occupation entre les deux secteurs. La fouille a également apporté des éléments sur le contexte historique dans lequel a été édifiée l'église Saint-Pierre, l'organisation des bâtiments utilisés par les chanoines ou encore l'emplacement des lieux de sépultures avant que le cimetière paroissial ne soit fixé au sud de l'église.

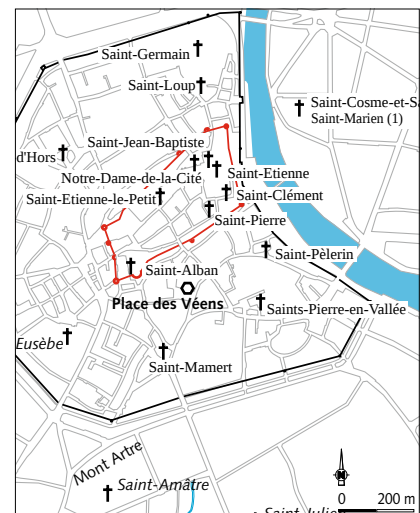
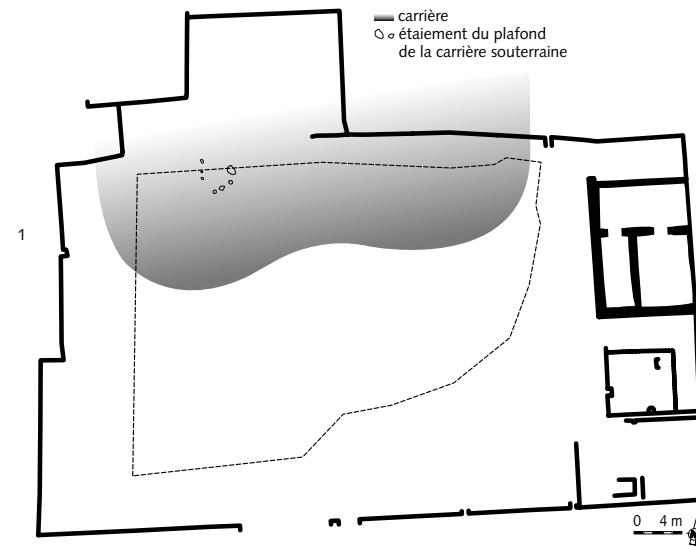
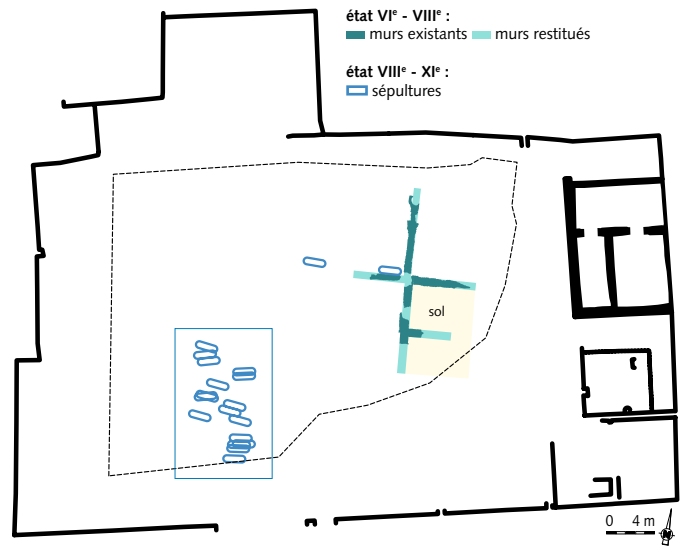


L'APPORT DES FOUILLES DE SAINT-PIERRE : LE QUARTIER DURANT L'ANTIQUITÉ

Si, à partir des découvertes anciennes et des réflexions sur la topographie, l'idée d'une appropriation dès l'Antiquité de ce quartier semblait probable, elle est aujourd'hui confirmée, même si les vestiges sont assez ténus. Il s'agit bien d'une zone d'habitat occupée dès les I^{er} - II^e siècles, se structurant réellement à partir du III^e siècle autour d'un réseau viaire secondaire cohérent avec celui du reste de la ville. Ainsi, les questions relatives aux liens entre la ville ouverte et le *castrum* trouvent un début de réponse : l'habitat a progressé vers le nord lors de l'abandon de secteurs entiers dans la plaine. L'étude du mobilier recueilli révèle une occupation au I^{er} siècle de notre ère, sans que l'on en perçoive précisément l'organisation et la nature.

Des maçonneries et des sols attestent l'existence de bâtiments en pierre dès le II^e siècle. Au cours du III^e siècle l'habitat se développe et une voie est aménagée, desservant également des terrains vagues ou cultivés. La densité de l'habitat progresse au cours de la seconde moitié du III^e siècle. Les modes de construction associent maçonneries de pierres et de chaux, cloisons de bois et de terre et sols de béton de tuileau. Dans cet ensemble, mal conservé, il n'y a ni élément de décor ni indice de fonction des différentes pièces. Dans le courant du IV^e siècle, l'habitat est abandonné au profit d'un autre, plus à l'est, qui sera repris et modifié jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne. Il est desservi par un tronçon de la voie qui demeure fonctionnel et traverse les terrains cultivés.





LES TERRES SOMBRES DU HAUT MOYEN ÂGE

1. Relevé des inhumations de la partie ouest.

2. Détail des constructions associant pierres et bois.

3. Plan général des vestiges du haut Moyen Âge.

4. Auxerre au VI^e siècle. Plan de topographie historique :
 ■ castrum (IV^e siècle)
 ■ monastère
 ■ basilique
 ● baptistère
 ■ voies attestées
 ■■ voies supposées

5. Sépulture multiple en cours de fouille.



Au cours des VIII^e - IX^e siècles, alors que les textes semblent indiquer l'installation d'une communauté de chanoines, les vestiges sur le terrain traduisent un abandon total de la voirie et des habitats. L'ensemble se trouve définitivement scellé par un épais niveau de terres sombres, d'origine organique, sans doute partiellement cultivées. La découverte de puits d'aération sur le site implique que les carrières de pierres, présentes en souterrain, ont existé dès la fin du haut Moyen Âge.

C'est à cette même période qu'il faut placer les premières inhumations, à l'ouest du site, dans un secteur organisé autour

d'une allée orientée nord-sud. Ces tombes peuvent appartenir à l'extension maximale d'un cimetière associé à Saint-Pierre - reconnu dans l'impasse au nord de l'église - par un suivi archéologique de travaux en 1998 - avant qu'il ne soit réorganisé au sud de l'église, soit après les réformes du XII^e siècle, soit lors de la création de la paroisse au début du siècle suivant. Durant la fouille, on a constaté que, parallèlement à l'occupation funéraire, des fosses, des puits et des silos avaient été creusés. Ces pratiques ont perduré après l'arrêt des inhumations dans toute la partie est du site. Il s'agit alors manifestement d'espaces devenus libres, terrains vagues ou jardins.

UN SOUS-SOL PROPICE À L'EXPLOITATION DE LA PIERRE

Le sous-sol géologique de la ville d'Auxerre, relativement uniforme, correspond à un dépôt de fond de mers qui recouvrait la région à la fin du Jurassique (140 millions d'années - étage du Portlandien). Il est composé d'une succession de strates décimétriques constituées par un calcaire très fin, beige gris, que l'on qualifie de "lithographique" car employé en imprimerie. Cette pierre est typique de la construction auxerroise. Présentant des bancs peu épais et une très bonne tenue mécanique, elle a été exploitée sous la forme de petits moellons depuis l'Antiquité, comme l'ont montré les fouilles de Vaulabelle, de la place Saint-Pierre ou les vestiges du *castrum*. Les extractions primitives se sont sans doute développées

dans les zones topographiques favorables telles que les flancs de coteaux. À l'époque médiévale, ces carrières ont connu une extension souterraine liée au développement urbain. Ainsi, la ville est aujourd'hui parsemée d'un réseau de galeries dont on perçoit encore les traces dans les caves de certaines maisons. Avec le temps, des tronçons de galerie se sont retrouvés complètement obturés et ont disparu de la mémoire collective. Ils réapparaissent fortuitement à la faveur de fontis - affaissement du sol dû à l'effondrement de la galerie souterraine -, ou de découvertes de puits d'aération, comme ce fut le cas lors de la fouille de la place Saint-Pierre.

1. Extension supposée de la carrière souterraine reconnue lors de fouilles.

2. Vue de la bouche d'un puits d'aération.

3. Détail d'une carrière souterraine - place du Coche-d'Eau.

4. Entrée d'une carrière réaménagée en cave - place du Coche-d'Eau.

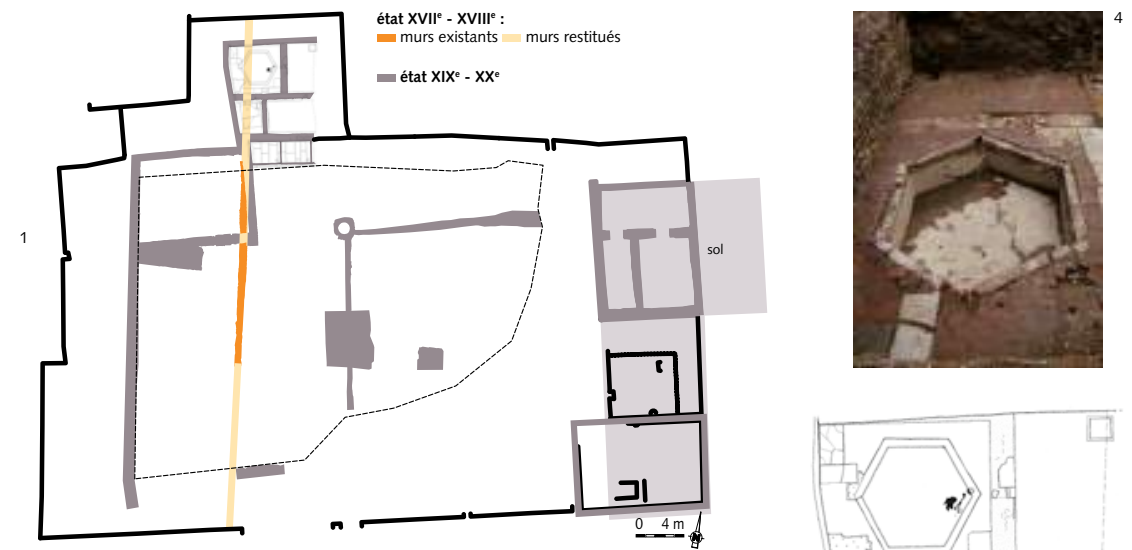
5. Vestiges de l'étaie du plafond de la carrière souterraine reconnue lors des fouilles de la place Saint-Pierre.



DE L'ESPACE MONASTIQUE MÉDIÉVAL ...

Alors qu'à l'est de la parcelle fouillée les bâtiments monastiques s'organisent autour du cloître, à l'ouest la structuration des espaces se fait plus précise au XII^e siècle avec l'apparition d'une voirie orientée nord-sud connue plus tard sous le nom de *ruelle Bérault* ou *rue de l'Equerre*. L'état le plus ancien de la voie, daté des XII^e - XIII^e siècles, peut être contemporain de la création d'un mur de terrasse sur lequel s'appuie un bâtiment dont la fonction reste énigmatique. Ce mur va, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, diviser le site en deux : à l'est l'abbaye, à l'ouest la ville. La voie sera bordée au cours du bas Moyen Âge par une maison dont ne reste qu'une partie des fondations, montrant toutefois au moins deux états. À l'est, outre le bâtiment dont on a déjà parlé,

quelques structures en maçonnerie légère suggèrent la présence de jardins. D'après l'étude du mobilier, on constate que l'ensemble est abandonné vers la fin du XVI^e, début du XVII^e siècle. Le terrain est ensuite nivelé avec un apport de matériaux qui respecte la rupture de terrasse. La parcelle correspond alors à l'image que nous donne le plan de 1659. Cette transformation des lieux, qui fait probablement suite aux destructions liées au sac de la ville par les huguenots en 1567, s'accompagne de la reconstruction des bâtiments monastiques entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. La réforme de la communauté par l'évêque Dominique Séguier en 1635 n'est sans doute pas étrangère à ces restructurations, terminées en 1659.



... À L'USAGE LAÏC MODERNE

À la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, la partie nord-ouest de la parcelle est occupée par des installations liées au vin, comme les grandes cuves que la fouille a mis au jour. Aucun indice n'indique qu'elles auraient pu, dans un premier temps, dépendre de l'abbaye avant de passer à des particuliers, après la Révolution, comme l'ensemble des terrains que le plan de 1659 nomme *Cour de la grange, Vigne et Verger*. La ville se porte très tôt acquéreur de la parcelle qui nous occupe, à l'exception semble-t-il de son renforcement nord-ouest. L'installation d'établissements d'enseignement se fait dans les bâtiments de l'abbaye ou dans le presbytère dès le début du XIX^e siècle.

Puis des constructions plus adaptées à l'enseignement occuperont l'ensemble de la parcelle : dès le milieu du XIX^e siècle, ce sont des écoles qui sont construites sur l'emplacement de l'aile ouest des bâtiments de l'abbaye, ainsi qu'un logement pour les instituteurs. Ils demeurent, aujourd'hui, les seuls témoins de cette histoire récente.



1. Plan général des états XVII^e - XVIII^e et XIX^e - XX^e siècle.
2. Fragments d'un poêle en faïence.
3. Cuve à vin de la fin du XVIII^e siècle.
4. Cuve à vin hexagonale du XIX^e siècle.
5. Plan des cuveries à vin.
6. Vue de la cuve du XIX^e siècle.

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

Basé à Auxerre (89) le Centre d'études médiévales [CEM], opérateur agréé en archéologie préventive pour les périodes médiévale et moderne, réunit des chercheurs français et étrangers spécialistes de l'archéologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art.

Le CEM conduit des activités autour de quatre axes principaux :

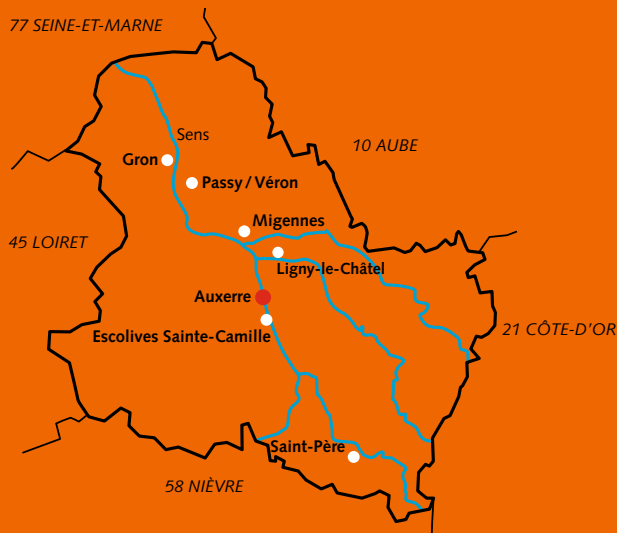
La recherche de terrain : il s'agit toujours d'investigations, préventives ou programmées, s'inscrivant dans des problématiques relevant de l'histoire de la société médiévale. À travers les études sur les sources d'archives et les opérations de terrain, le CEM restitue l'origine et l'évolution des constructions rurales ou urbaines. Ces recherches constituent parfois le fondement scientifique des partis pris architecturaux dans le processus de restauration de monuments. Le CEM est notamment spécialisé dans l'archéologie des édifices religieux. Le CEM est également un acteur attentif de la recherche archéologique auxerroise.

La formation en archéologie. Des stages sont ouverts aux étudiants et aux professionnels du patrimoine souhaitant acquérir une meilleure connaissance du bâti médiéval. Ces travaux donnent lieu à une documentation qui contribue à étayer les dossiers dont disposent les collectivités locales sur leur patrimoine.

Les ateliers et les rencontres. Les activités de recherche génèrent des rencontres thématiques sous la forme d'ateliers, de séminaires, de journées d'étude ou de colloques.

Les publications. Depuis sa création, le CEM publie les résultats de ses travaux de recherche et de rencontres scientifiques sous la forme :

- d'un bulletin annuel qui fait le point sur les activités de recherche, présente les résultats des dernières campagnes de fouilles, des comptes rendus des rencontres organisées dans l'année et la programmation des réunions à venir (colloques, tables rondes, ateliers...), des résumés de thèses et d'habilitations, des bilans intermédiaires et des nouveaux projets de recherche - une version en ligne est accessible depuis <http://cem.revues.org/>
- d'ouvrages concernant la Bourgogne médiévale et les axes de recherche de l'équipe, à savoir l'archéologie du bâti, le milieu urbain, l'Église et la société, l'iconographie et l'historiographie.



Maître d'Ouvrage :
Centre d'études médiévales (CEM)

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC Bourgogne -
Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie 21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Fabrice Henrion / CEM

Texte :
Fabrice Henrion
Stéphane Büttner / CEM

Crédit photographique :
Archives départementales de l'Yonne
Bibliothèque municipale d'Auxerre
Jean Charleux
Jean-Paul Delor
Fabrice Henrion
Musée d'Auxerre
Patrice Wahlen

Plans et relevés :
Jean Charleux
Gilles Fèvre / CEM
Fabrice Henrion
Jean Trouvelot

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2010

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
Centre d'études médiévales :
3, place du Coche d'eau
89000 Auxerre
Tél. : 03 86 72 06 60
Fax : 03 86 52 06 45
site : www.cem-auxerre.fr
bulletin annuel :
<http://cem.revues.org/>

